



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les chrétiens de Mésopotamie : histoire glorieuse et futur incertain / Ephrem-Isa Yousif
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 59.660

Irakien de naissance, ayant fait ses études secondaires au Séminaire syro-chaldéen de Mossoul, qui, depuis 1880, était dirigé par des Pères dominicains français, Monsieur Ephrem Isa Yousif n'a jamais oublié la région où il est né, près de Zakho dans la région kurde de l'Irak ; il l'avait décrite dans un livre émouvant publié en 1990, Parfums d'Enfance à Sanate, puis, en 1996, dans Mésopotamie, paradis des jours anciens (les deux chez l'Harmattan). M. Yousif, qui est directeur de collection dans cette maison d'éditions, avait poursuivi ses études doctorales à Toulouse et enseigné dans cette ville. Il est considéré comme un des meilleurs syriaquais en France et a rédigé également des ouvrages relatifs aux philosophes et traducteurs (médiévaux) syriaques (1997 et 2007). Il a aussi traduit la Chronique de Seert de l'évêque Addai Scher (1867-1917) relatant les persécutions successives des chrétiens du Proche-Orient, menées par les occupants perses, arabes, mongols, les voisins kurdes auxquelles il convient d'ajouter celles du gouvernement irakien dans les années 1920 à 1930.

L'auteur connaît bien les différentes communautés chrétiennes de la région ; parmi elles, les Monophysites, appelés péjorativement « Jacobites », qui fondèrent l'école théologique de Nisibe (en 325-363) où résidait le grand hymnologue Saint-Ephrem, surnommé « Harpe du Saint-Esprit » avant de se rendre à Edesse. Les fidèles dyophysites de l'Église d'Orient, ou « Nestoriens » (du nom du Patriarche byzantin qui fut proscrit par le Concile de Nicée pour avoir formulé que le Christ possédait une double personne) habitaient principalement l'Irak actuel et l'Iran ; leur Patriarche ou Catholicos avait résidé à Ctesiphon sous les Sassanides avant de gagner la capitale nouvellement créée des Abbassides, Bagdad. L'Église d'Orient enverra, à partir du V^e siècle, des missionnaires le long de la Route de la Soie, à Merv (Turkménistan actuel), Samarcande (Ouzbékistan) et jusqu'en Chine. Les premiers envahisseurs mongols épousèrent des chrétiennes et même détachèrent, de 1285 à 1287, des moines nestoriens comme ambassadeurs auprès des souverains français à Paris, anglais à Bordeaux ainsi qu'au Pape à Rome afin d'établir une alliance « anti-arabe », qui ne se concrétisa pas. Cette Église d'Orient, devenue presque aussi importante que celle d'Occident, allait disparaître lorsque les souverains mongols s'islamisèrent après que leurs sujets soient devenus dans leur grande majorité musulmans. Les Nestoriens allaient se réfugier dans les montagnes de l'ouest iranien et du nord irakien en pays kurde. Ces tribus kurdes, éloignées d'Istanbul, n'acceptaient pas la suzeraineté ottomane et se partageaient en





Académie des sciences d'outre-mer

émirats dirigés par des aghas (Soran, Erbil, Khalifan, Khoy, Rawandouz, Souleymanié). Néanmoins, à la fin du XIX^e siècle, ils obéirent aux pressions du Sultan Abdulhamid qui voulait éliminer les minorités chrétiennes, Arméniens, Syriaques, Assyro-Chaldéens et s'attaquèrent aux villages chrétiens. L'Empire ottoman s'effondra en 1919, et en 1926 le nouveau royaume irakien sous mandat britannique annexe la province turque de Mossoul. Les Assyro-Chaldéens avaient cru pouvoir obtenir, aux Traités de Versailles et de Sèvres une semi-autonomie qui leur fut refusée et les massacres reprirent ; beaucoup de Chrétiens fuirent en Syrie où le mandat français leur était plus favorable ou s'installèrent à Mossoul, Bagdad et Bassorah. La fin sanglante du Régime de Saddam Hussein à partir de 2003 entraîna de nouvelles persécutions envers les chrétiens irakiens qui regagnèrent en partie leurs anciens villages de la montagne kurde qui, depuis 1990, semble bénéficier d'une autonomie garantie par l'Occident. La communauté dite « chaldéenne » est issue d'un schisme de l'Église d'Orient ; l'un de ses évêques, Mgr Soulaqa, se rapprocha de Rome en 1551 qui le nomma Patriarche ; il devait être assassiné peu après. En 1830, le Métropolitain de Mossoul, Jean VIII Hormez devient catholique et Patriarche résidant à Al Qosh. En 1844, le Sultan ottoman reconnaîtra ce nouveau Patriarcat, qui s'installera à Mossoul, puis en 1922, à Bagdad.

Après un rappel historique des difficultés d'existence des communautés chrétiennes dans cette région, l'auteur traite du rôle culturel des chrétiens, notamment à la grande époque abbasside, de 780 à l'an 1000. Ce sont les savants et intellectuels syriaques qui ont transmis les textes philosophiques et scientifiques grecs en arabe ; il fallut pour cela qu'ils inventent une nouvelle terminologie en arabe à partir du syriaque et d'ailleurs leur langue araméenne fournira un nombre important de néologismes qui vont faire de l'arabe une langue scientifique comprise et enseignée au XII^e siècle, de Boukhara à Rey (faubourg actuel de Téhéran qui ne sera fondée qu'au XVIII^e siècle) jusqu'à Cordoue en passant par Bagdad et Le Caire. L'auteur cite l'exemple du mot syriaque « usiya » (substance) emprunté au grec et qui sera adopté en arabe. Des Indiens, des Persanophones d'Asie Centrale, des Iraniens du Khorassan rédigent en arabe des manuels et des encyclopédies pour des lecteurs andalous, qui les traduiront en latin pour être diffusés dans les universités européennes. Il faut savoir gré à Monsieur Yousif d'avoir rappelé le rôle des penseurs syriaques dès le Ve siècle, en amont donc de l'arabisation du Moyen-Orient. Certains faits illustrent bien ce propos. Le Calife Al Mahdi demande au Patriarche Timothée Ier (780-820) de traduire les *Topiques* d'Aristote. Son successeur Maamoun confie à des médecins-traducteurs chrétiens, Honeyn Ibn Ishaq (808-879) et son fils (mort en 910). Ishaq Ibn Honeyn, la gestion de la « Beyt al Hikma » ou « Maison de la Sagesse » qui fonctionnait à Bagdad comme une sorte de CNRS local avec des dizaines de savants rétribués. On verra même des clercs comme Elie bar Shenaya, futur évêque de Nisibe en 1008, écrire une « Réfutation d'Al Jahiz », l'un des plus grands prosateurs arabes du IX^e siècle, qui avait mis en doute la vérité du christianisme, montrant ainsi l'influence et la liberté de pensée des intellectuels chrétiens dans un environnement polyculturel de haut niveau.

L'auteur est revenu dans son Kurdistan natal en 2006 et il décrit la communauté des Yézidis, qui seraient au nombre de 500 000 individus et qui suivent une religion particulière, intégrant la croyance à la métempsychose, des éléments du mazdéisme et préislamiques ; leur sanctuaire de Cheikh Adi, d'ailleurs ancienne église, proche de Zakho, est décoré de sculptures de serpents noirs et il s'y déroule une rituelle



Académie des sciences d'outre-mer

particulière au cours de laquelle on lit leurs ouvrages sacralisés, le Livre Noir et le Livre de l'Illumination. Leur Jour de l'An tombe le premier mercredi d'avril, assez proche du 21 mars célébré par les Persans chiites et les Kurdes sunnites. On peut se féliciter que dans cet Irak livré à une terrible guerre civile, la province septentrionale du pays, où les Kurdes sont en majorité, Chrétiens et Musulmans schismatiques soient non seulement tolérés mais participent à la reconstruction de la région si éprouvée sous Saddam.

Page 237, M. Yousif nous livre une analyse des études syriaques en France, des centres d'études universitaires, des principaux spécialistes dans ce domaine. La langue syriaque, parfois considérée uniquement comme langue liturgique pratiquée dans les offices syriaques, chaldéens, maronites, nestoriens, compte encore un certain nombre de locuteurs dans le Nord de l'Irak, dans quelques villes syriennes comme Maaloula. De plus en plus étudiée en Occident comme langue de culture, elle permet de lire les ouvrages de théologiens orientaux, oubliés au XIX^e siècle et qui ont été les Pères de l'Église universelle. Une bibliographie assez courte de 14 ouvrages, page 259 et trois cartes régionales, page 261, complètent une documentation originale qui sera appréciée du lecteur.

Christian Lochon